

ACPG (Anciens combattants prisonniers de guerre)

AFN (Anciens d'Afrique du Nord)

Le 18 Mai 2014 a eu lieu la cérémonie de l'armistice de la guerre 1939-1945 et le 16 Novembre, la commémoration de l'armistice de la guerre 1914-1918. (Photos 4-22-24-32-37-39)

En cette année 2014, a été célébré le centenaire de la déclaration de la guerre 1939-1945. Une exposition a été présentée par les ACPG et AFN le 18 Novembre lors de la cérémonie. (Photos 50-51-52-53-54-55-57)

La grande Guerre (1914/1918)

Il appartient à tous de se mobiliser pour rendre hommage à nos aïeux, et rappeler leur fierté à l'égard de l'histoire de notre pays. Malgré le temps qui passe, et nous éloigne d'un siècle de cette guerre, il faut savoir que le 22 Août 1914, 27000 jeunes français meurent ce jour là au combat.

Que 600.000 noms de combattants de toutes nationalités sont gravés dans l'histoire et dans la mémoire de l'humanité.

La mémoire de la grande guerre est une mémoire mondialisée et pacifiée.

La journée du 11 Novembre est dédiée à la fraternité entre les peuples et la paix

Extrait du message de Kader ARIF
Secrétaire d'état auprès du ministre de la Défense,
Chargé des Anciens combattants et de la mémoire

La grande guerre en résumé et l'histoire des soldats de Martigné

Quatre jours après que l'Autriche-Hongrie ait déclaré la guerre à la Serbie le 28 Juillet 1914, suite à l'assassinat de

L'archiduc d'Autriche à Sarajevo, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, tandis que la France ordonne, le 1^{er} Août 1914, la mobilisation générale. Le 3 Août, l'Allemagne déclare la guerre à la France et le 4 Août, ses troupes violent la neutralité de la Belgique. Toutes les grandes nations européennes entre dans le conflit avec l'idée qu'il sera court. La guerre durera 4 ans et fera 8 millions de morts.

Avec l'ordre de mobilisation générale, tous les Français soumis aux obligations de la conscription universelle masculine en vigueur, doivent donc quitter leur foyer et revêtir l'uniforme. C'est la loi dite « des trois ans » qui en définit le cadre. L'année de ses 21 ans, chaque français est appelé à faire son service dans l'armée active.

En Août 1914, les classes mobilisées s'étalent de 1896 à 1913 et le citoyen de l'armée territoriale en représente

80 %. Les hommes incorporés les plus âgés, sans compter les engagés volontaires, approchent donc des 40 ans.

Au premier jour d' Août, ce sont donc environ 3.500.000 français et 4.000.000 d'allemands qui sont mobilisés. Presque toute la population masculine adulte se retrouve ainsi sous les drapeaux.

Dans l'armée française, les unités de réserve sont censées rester en deuxième ligne. Personne n'imagine, pas même l'état-major, qu'elles auront à subir le feu. Au contraire, l'armée allemande compte mêler dès le début de la guerre, unités actives et unités de réserve afin de surprendre l'adversaire et de posséder une

réelle supériorité de masse lors des premiers affrontements.

Depuis Paris, l'ordre de mobilisation est télégraphié aux préfetures. Chaque commune, par le relais des Maires, Gendarmes et Gardes-champêtres, doit alors informer la population et procéder à l'affichage de l'ordre. Pour alerter une population rurale en pleine moisson, dispersée dans les champs et des hameaux éloignés parfois de plusieurs kilomètres de la Mairie, les autorités communales délivrent un message sonore d'alarme et font donc sonner le tocsin aux cloches de l'église.

Les rassemblements sont échelonnés afin d'éviter de trop grands afflux sur les routes et les chemins de fer. Si les conscrits et les soldats de l'active sont déjà encasernés, les réservistes doivent rapidement s'adapter aux exigences militaires et à la préparation d'une campagne de guerre. Une fois tous les réservistes arrivés, les unités d'active peuvent partir pour leur zone de concentration, point de départ vers les lieux d'opérations choisis par l'état-major.

(photo 81 document authentique)

Dans le département de la Mayenne, il existe deux régiments d'active : le 124^{ème} régiment d'infanterie de Laval et le 130^{ème} régiment d'infanterie de Mayenne, constitués des militaires de carrières et de jeunes gens qui effectuent leur service militaire. A la mobilisation, ces régiments sont doublés d'un régiment constitué de réservistes. Pour Laval, c'est le 324^{ème} R.I. et pour Mayenne, le 330^{ème} R.I. Deux régiments d'infanterie territoriale sont également créés, le 25^{ème} R.I.T à Laval et le 26^{ème} R.I.T. à Mayenne.

Les effectifs de ces régiments sont essentiellement réalisés par la mobilisation des réservistes de la Mayenne, de la Bretagne, et de la région parisienne. C'est donc tout naturellement que l'on retrouve dans ces régiments, la majorité des 186 Martignéens mobilisés pendant ce conflit. Soixante-seize d'entre eux disparaîtront au cours de cette guerre, et dix-sept reviendront mutilés ou gazés. Pour ces mêmes régiments, des chevaux sont réquisitionnés avec leur harnachement dans les fermes et doivent être conduits jusqu'à la caserne.

Dés le 9 Août, le 130^{ème} R.I. est engagé dans un combat à Mangiennes . Le 22 Août, à Virton en Belgique, il participe à une terrible bataille où 1450 braves du régiment périssent, et, parmi eux, leur chef de corps, le colonel LAFFARGUE. Un de ses fils, sous-lieutenant au 124^{ème} R.I. tombe au champ d'honneur deux jours plus tard. C'est à cette bataille que les premiers soldats de Martigné furent tués : René GOURDIER, Alfred GOURNAY et Pierre POTTIER. Puis, le 17 Octobre, Louis GAUTEUX, tombe aux combats d'Erches. A la bataille d'Andechy (Somme), le 4 Novembre, le régiment déplore près de 700 disparus, blessés ou tués dont le soldat Jean-Baptiste FAVROT, domestique à la Goronnière.

A la fin de l'année 1914, le 130^{ème} R.I. qui avait reçu des renforts à plusieurs reprises, a perdu, en tués, en blessés et disparus, 4373 hommes dont 84 officiers.

Quand au 26^{ème} R.I.T. après avoir participé aux combats de Condé-sur-l'Escaut, Grespin, Haspres, Ramillies et Transloy, il est engagé le 9 Octobre 1914 à Monchy-au-bois (Pas-de-Calais) où trois soldats de Martigné : Louis BORDELET , 39 ans, César HOYAU, 41 ans et François MONTGONDRY, 39 ans, tombent au champ d'honneur.

Au cours de ces cinq premiers mois de guerre, douze Martignéens donnent leur vie à la patrie. En 1915, 18 autres tombent au champ d'honneur, douze autres en 1916 et quatorze en 1917. Avant l'armistice de Novembre 1918, seize jeunes Martignéens perdent la vie sur les champs de bataille. En 1919, quatre autres meurent des suites de maladies ou de blessures contractées à la guerre.

Comme dans toutes les communes de France, la guerre fauche une bonne partie des jeunes hommes de Martigné. Des familles sont durement éprouvées. Ainsi chez les MONGONDRY, six cousins ont leur nom inscrit sur le monument aux morts . Des trois fils de Charles et Léonie MONGONDRY, fermiers à la Marcirais, tués au combat, deux tombent le même jour, le 8 Août 1916 à Bois de Contant dans la Meuse. Emile BURGEOT, meunier à Corçu, et son épouse Virginie, ne reverront plus leurs trois fils : Emile, 21 ans, tué le 1^{er} Mars 1915 à Perthes-lès-Hurlus (Marne), Bernard, 20 ans, tué le 15 Juillet 1918 à Chatillon-sur-Marne et Gustave, 22 ans, tué le 6 Août 1918 à Braine (Aisne). La famille ELIE Joseph, métayer à l'Arnerie, déplore la

disparition de ses deux garçons : Edouard, 24 ans, tué le 24 Septembre 1914 à Cressy (Somme) et Henri, 21 ans, tombé le 7 Avril 1915 au Bois de la Selouze à Lamorville (Meuse). Pierre et Eugénie POTTIER de la Meslière, perdent leurs fils : Pierre, 27 ans, il est le premier tué de Martigné le 22 Août 1914 à Virton et Louis, 25 ans, le 1^{er} Octobre 1915 à Védegrange Saint-Hilaire-le-Grand (Marne). Louis FAVROT, âgé de 41 ans, fermier à la Goronnière, fût appelé au 26^{ème} R.I.T. Il meurt de maladie contractée à la guerre, alors que son frère, âgé de 35 ans, qu'il emploie comme domestique, périt au front le 4 Novembre 1914 à Andechy (Somme).

L'invasion de la Belgique et du Nord-Est de la France, par les troupes allemandes, provoquent l'exode des populations qui s'enfuient au-delà des lignes de front. Dès la fin Septembre 1914, la commune de Martigné, accueille 71 réfugiés dont 51 de nationalité Belge. **(PHOTOS 82 document authentique)**

La mobilisation au front, de tous les hommes valides, vide les campagnes des forces nécessaires aux travaux des champs. Dès Août 1914, les femmes retroussent leurs manches pour s'atteler aux travaux agricoles. Il s'agit tout d'abord de sauver les récoltes, puis ensuite, de travailler la terre avant l'hiver, pour assurer les ensemencements.

Elles apprennent à effectuer les travaux les plus durs et à gérer leur exploitation de la manière la plus rentable.

Aussi dans de nombreuses lettres de soldats à leurs femmes, ces derniers demandent des nouvelles de la famille, mais aussi des moissons et des travaux importants dans la vie d'un paysan. Ils profitent de leur courrier, pour donner des conseils à leurs femmes afin qu'elles ne soient pas trop désarmées face aux travaux et que les exploitations ne souffrent pas trop de leur absence. Les cultures sont moins productives en l'absence des hommes et des animaux de traits réquisitionnés pour la guerre. Les femmes de la campagne ont le double de travail : le leur, et celui des hommes partis au front alors que d'autres femmes sont appelées à travailler dans les usines où l'artisanat. C'est le début de l'émancipation de la femme, qui, en cette difficile période, doit remplacer l'homme dans toutes ses activités. Cette émancipation des femmes, s'arrêtera à la fin du conflit sauf pour les veuves de guerre qui deviennent chef de famille.

Le recensement de l'année 1911 fait état d'une population de 1343 habitants. Le pourcentage des décès durant le premier conflit mondial, s'élève à 5.65% des habitants de la commune, soit 33% de population masculine des 20-40 ans.

Pour honorer les enfants de Martigné morts pour la patrie, le Maire, Monsieur Jules DE BAGLION et son conseil municipal, décident lors d'une réunion le 22 Décembre 1918, de la construction d'un monument. La dépense s'élevant à 1985 francs, est couverte pour 1200 francs par la commune, et le reste par une souscription. Le monument est érigé dans le cimetière, et son inauguration, une des premières du département, a lieu le 23 Novembre 1919.

Le monument à été déplacé dans le bourg, près de l'église il y a quelques années.

(Photos 993)